





Billaud... fait allusion à la brochure publiée par le prince de Joinville, le ministre des affaires étrangères, ainsi que le ministre de la marine, sans entrer dans le détail de la discussion, ont répondu aux insinuations de M. Billaud par des chiffres qui ont paru produire une profonde impression sur la chambre.

Voici la réponse de M. Guizot. Je ne remonte pas à la tribune pour me rengager le moins du monde dans la discussion; je veux seulement mettre sous les yeux de la chambre les faits relatifs au service de la marine dans ces dernières années; je tiens à prouver que le service de la marine n'a pas été plus négligé que les autres services publics par le ministère, et qu'il a reçu, au contraire, soit sous les rapports, des développements qu'il n'avait jamais eus.

Depuis 1840, le budget de la marine a toujours été croissant. En 1839, budget de la marine, total, 60 millions. En 1840, 72 millions; en 1841, 77 millions; en 1842, 125 millions; en 1843, 125 millions; en 1844, 111 millions.

En 1845, les dépenses s'élevèrent à 22 millions. Il a été dépensé en outre pour le port d'Alger 6 millions. Vous pouvez parcourir les différents tranches de services de la marine, soit les dépenses, soit les armemens, soit les travaux publics qui ont été faits par les différents ministères, vous trouverez partout que la dépense du gouvernement n'a jamais été plus grande ni plus étendue que dans les cinq dernières années, que jamais des résultats plus importants n'ont été obtenus.

Je prends d'autres chiffres relatifs aux mêmes services, et qui ont été publiés au même résultat. Voici les travaux qui ont été faits dans les ports militaires ou militaires, dans les dernières années, depuis 1837 jusqu'en 1843, par le ministère des travaux publics; ils s'élèvent à plus de 52 millions. Ces travaux ont été faits dans l'intérêt de la marine. Messieurs, je me borne à mettre des faits sous les yeux de la chambre.

vet de l'auguste fils de Charles X, et ce n'est certes pas de mariage que la famille royale s'occupe en ce moment.

La note du prince de Joinville, devant trouver des contradicteurs dans l'armée navale. Voici le résumé de l'opinion d'un capitaine de vaisseau sur la grave question des deux marines. Résumons-nous tout ce que dit la Note sur l'infirmité de notre marine à vapeur, et la nécessité de donner une impulsion plus énergique à son organisation, est rigoureusement vraie et mérite la plus sérieuse considération. Mais on exagérera les avantages de la marine à vapeur, jusqu'à prédire d'avance qu'elle absorbera la marine à voiles, l'auteur se découvre et marche sur un terrain qui manque à chaque instant sous ses pieds.

Mais lorsque l'auteur, obéissant à la logique qui le pousse dans la voie qu'il a prise, recommande à la France de désorganiser sa marine, en retirant sa confiance aux vaisseaux et en la réduisant à une espèce de cadre de frégates à vapeur, et à voiles, nous le disons sincèrement, mais avec regret, il a émis une pensée fatale, un conseil funeste, et tel qu'un ennemi de la grandeur nationale et jaloux de la France, eût pu le donner. Il s'est abusé, sans aucun doute, et absorbé dans la contemplation de la thèse dont il poursuivait le développement, il n'a pas songé à toutes les conséquences d'une pareille opinion; émanant d'un prince et d'un officier de la marine, il s'est trouvé de bonne foi à l'impulsion de son idée; mais penser que son expression pût avoir d'autres effets que d'attirer les méditations des hommes sérieux et de leur offrir matière à critique.

Le Havre, mai 1844. L'écritain V. B.

Nouvelles de Belgique.

Bruxelles, 30 mai. La princesse Clémentine et son époux, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha, sont arrivés hier à 7 heures et demie du soir à la station du chemin de fer de midi, par un convoi spécial. Ils se trouvaient les voitures de la cour, qui les ont conduits directement au château de Laeken.

Dimanche, le roi a reçu en audience particulière, au palais de Bruxelles, MM. Anderson et Sepwico, chargés par les capitalistes qui veulent entreprendre l'exécution du chemin de fer d'Entre-Sambre-et-Meuse, de régler avec le gouvernement les dernières conditions du contrat à intervenir.

Droits différentiels.

(Extrait du Journal de Bruxelles.) Le café est un objet de grande consommation pour notre pays; la moyenne des importations depuis 1841 a été de plus de 24 millions de francs; la Hollande nous en fournit pour 10 millions à peu près, et les autres pays pour 14 millions. Comment se font ces importations quant aux provenances et aux pavillons? Les documents officiels nous répondent qu'en moyenne nous avons reçu depuis 1838

Table with 2 columns: Country and Value. Includes entries for Holland, England, France, etc.

Nous négligeons les quantités insignifiantes qui nous sont venues d'autres pays; les chiffres que nous venons de donner suffisent pour faire voir que nos importations se partagent à peu près par moitié entre les contrées transatlantiques et les entrepôts européens.

Table with 2 columns: Destination and Value. Includes entries for Singapore, Java, etc.

On le voit, la machine nationale n'impose pas le quart du café de ce que les pays de production à l'exportation. On admettant qu'on établisse dans le tarif une exception pour la Hollande et que les transports par pavillon national soient réduits à l'influence des droits différentiels, les années proportionnelles en seront les conséquences pour les consommateurs.

La Hollande aura probablement le privilège d'importer 7 millions de kil. de café au droit actuel ou peu s'en faut. Déduisant cette somme de l'importation totale, il reste à peu près 17 millions de kil. qui seront soumis au tarif différentiel.

Nouvelles d'Allemagne.

On écrit de Berlin, le 25 mai: Le changement qui devait s'opérer dans notre département de la justice vient d'avoir lieu. C'est M. Eichmann qui est le successeur de M. Muller. Ce dernier quitte momentanément le service de la justice et se rendra probablement comme chef-président de la cour à Brême.

On écrit de Cologne: On pourait avec une grande activité les travaux de fortification de notre ville, et, dans quelques années, Cologne sera une des places les plus fortes et les plus importantes de l'Allemagne.

Qui diantre se donnerait à me voir en ce moment, que j'ai été au plus près de la mort... Monsieur Prosper, lui dit le vieillard après s'être rendu maître de son esprit, vous m'avez dit que je vous fessais attacher par les quatre membres sur l'un de ces chevaux, et que vous m'avez conduit en cet état au procureur du roi... Sans répondre un seul mot, sans regarder aucun des témoins, son humilité, son orgueil, et bien tôt disparut dans le bois.

— C'est juste, reprit le vieillard riant à son tour, pour un homme de mon âge, la question est un peu naïve. — Quant mademoiselle Henriette aura un moment à sa disposition, dit-il en élevant la voix, je la prie de vouloir bien me l'accorder. — La jeune fille se hâta d'obéir à cette invitation moqueuse, et arriva près de son oncle, les yeux baissés et les joues plus roses encore que de coutume.

— Qu'est-ce donc? demanda M. de Pontailly. — Les cent mille francs que j'ai emportés à notre départ? — Monsieur de Pontailly, reprit le vieillard, je ne suis pas riche, mais j'ai de l'argent, et je ne suis pas pauvre. — En affaires d'argent, reprit le marquis, les gens ne comptent pas sur le mot de la fin, mais sur le mot de la vie.

